

Réactions au Rapport : les "non" ne sont pas tous les mêmes

Autor(en): **jbw**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réactions au Rapport : Les « non » ne sont pas tous les mêmes

Après la conférence de presse officielle où le rapport Meyer était présenté, dans le Palais fédéral, les féministes tenaient une conférence de presse alternative dans une salle du Casino.

Sous la banderole : « Pas de service militaire obligatoire pour les femmes », différentes féministes ont pris la parole. Les slogans diffèrent selon d'où ils viennent.

Les égalitaristes :

Pas d'incorporation obligatoire dans la défense générale pour les femmes comme pour les hommes.

Les antimilitaristes

L'armée de notre société capitaliste et patriarcale est antiféministe. Les femmes n'en veulent pas. Nous ne voulons pas servir de « bouche-trous » pour combler les effectifs d'une armée que nous refusons telle qu'elle est.

Celles qui préconisent des solutions alternatives

S'émanciper signifie examiner le contenu des droits que nous voulons obtenir. Nous voulons pratiquer d'autres formes de comportement pour résoudre des situations de conflits que celles qui sont demandées dans le cadre de la défense générale.

Les pacifistes non violentes

On parle d'un droit à la même formation entre hommes et femmes dans des situations de crise. Pour nous, femmes, ces projets n'ont rien à voir avec la question des droits égaux. Il s'agit, dans la défense globale, de faire participer les femmes à un système dont la dernière conséquence est des plus douteuses : la participation à l'acte de tuer.

Une politique féministe doit se préoccuper de la qualité des droits auxquels elle veut faire accéder les femmes.

Le lendemain de la présentation du Rapport au Palais fédéral, le 22 janvier, ce sont les **Femmes pour la Paix** qui se sont réunies à Lucerne. Il en venait de Bâle, de Zurich, de Lugano, Thoune et Genève. Elles ont pris ensemble la position suivante :

« Remplacer la défense globale par une politique de la paix

» Les femmes pour la paix de Suisse envisagent leur contribution à la sauvegarde de la paix autrement que ne le propose le rapport « Ruth Meyer ». L'embrigadement de la femme dans la défense globale, afin de parer à un manque d'effectifs, n'a rien à voir, selon elles, avec le droit à l'égalité. Elles se sentent responsables de la lutte pour une paix qui est davantage qu'un état de non-guerre. Les propositions de la commission « Ruth Meyer » prévoient la possibilité d'une guerre. Mais les guerres ne sont pas le résultat du destin, elles sont l'œuvre des hommes. Il est plus important pour elles de chercher les causes des conflits et de tenter de les éliminer. C'est pourquoi elles mettent toute leur énergie dans l'éducation à la paix, la création de places de travail ailleurs que dans l'armement, une politique du développement, un ordre économique mondial juste, la sauvegarde de l'environnement, l'élargissement de nos relations internationales, l'introduction d'un service civil et le respect des droits de l'homme. »

L'éventail est large et les idées se recourent. Bref, on est contre... mais contre quoi au juste ? ● (jbw)

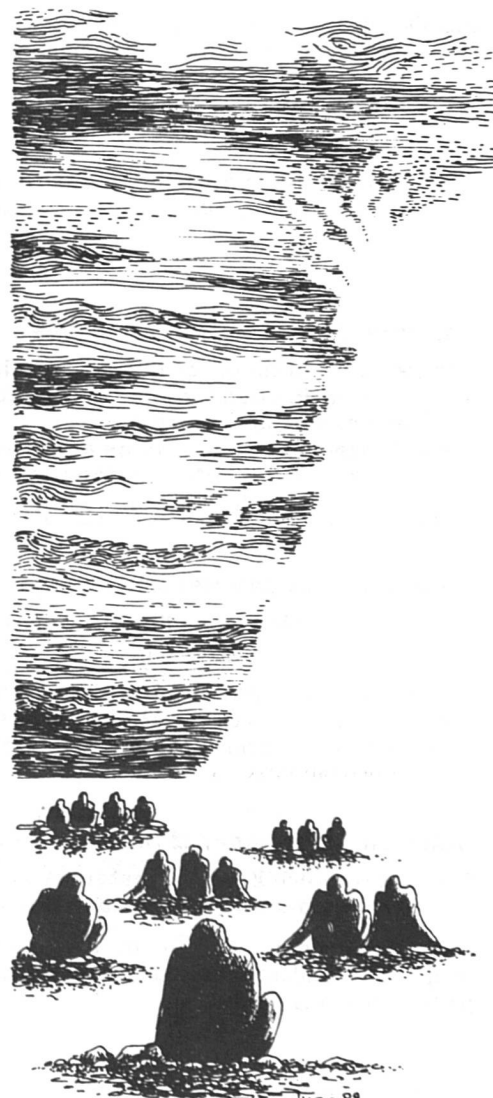


Illustration : Agenda de la Femme, 1983, Dessin Tua

opinion

Après les deux conférences de presse : dommage !

En plus du jeu qui consiste à organiser une anticonférence de presse et d'avoir ainsi accès à toute la panoplie des mass média, depuis la TV jusqu'à la photo dans un journal local, j'ai ressenti un malaise parmi les féministes.

Il est vraiment dommage que la commission « Ruth Meyer » n'ait pas su poser le problème de la participation de la femme à la

défense globale sur une plus large base.

Dommage aussi que la commission n'ait été composée dans sa grande majorité que d'hommes gradés et de femmes anciennes SCF.

Dommage que celle qui, à la conférence de presse officielle, représentait les femmes suisses ait aussi été une ancienne SCF, qui,

de plus sur le plan politique, se situe très à droite.

Dommage, encore, que la grande presse ait parlé de service militaire obligatoire pour les femmes, comme si les journalistes hommes perdent leur sang-froid quand il s'agit de femmes et de défense globale.

Tout cela fait que cette procédure de consultation a bien mal commencé.

Dommage, car le sujet mérite qu'on le traite avec objectivité et sans passion.

Jacqueline Berenstein-Wavre